

Recherches sociographiques



Pierre BEAUDET, *Qui aide qui ? Une brève histoire de la solidarité internationale au Québec*, Montréal, Boréal, 2009, 202 p.

André C. Drainville

Volume 51, numéro 1-2, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/044732ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/044732ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Drainville, A. C. (2010). Compte rendu de [Pierre BEAUDET, *Qui aide qui ? Une brève histoire de la solidarité internationale au Québec*, Montréal, Boréal, 2009, 202 p.] *Recherches sociographiques*, 51(1-2), 272–273.
<https://doi.org/10.7202/044732ar>

Le but du bilan démographique du Québec est de présenter des informations factuelles sur la population québécoise. Par rapport à cet objectif, le bilan a deux forces. D'abord, toute information s'appuie sur des concepts et des indicateurs démographiques qui sont clairement expliqués même pour des lecteurs non experts. Deuxièmement, la situation québécoise est bien mise en contexte par rapport au reste du Canada et aux autres pays développés. Par ailleurs, la faiblesse du rapport est qu'il manque d'informations sur deux aspects très importants de la population québécoise : sa distribution spatiale et ses caractéristiques linguistiques. Les données démographiques régionales (population totale ; population selon le groupe d'âge et le sexe ; naissances, décès, accroissement naturel et nuptialité ; et tous indicateurs démographiques) sont disponibles avec un luxe de détails sur le site Web de l'Institut. Néanmoins il serait pertinent d'ajouter dans l'ouvrage lui-même un tableau ou deux sur la distribution de la population québécoise dans les différentes régions administratives et sur l'évolution démographique des principales villes au Québec. Similairement, le site Web de l'Institut contient plusieurs statistiques sur la langue ; par exemple, les naissances ventilées selon la langue d'usage et la langue maternelle de la mère, et selon le lieu de naissance des parents de l'enfant. En tenant compte de l'importance vitale de la démolinguistique au Québec, il est pourtant un peu surprenant qu'aucun de ces indicateurs ne soit présenté dans l'ouvrage.

Simona BIGNAMI

Département de démographie,
Faculté des arts et des sciences,
Université de Montréal.
simona.bignami@umontreal.ca

Pierre BEAUDET, *Qui aide qui ? Une brève histoire de la solidarité internationale au Québec*, Montréal, Boréal, 2009, 202 p.

Chercherions-nous à recenser cet ouvrage comme s'il s'adressait à un public spécialisé de chercheurs universitaires que nous ne pourrions que faire le catalogue de nos déceptions. Peu rigoureux dans son travail de mise en situation historique, imprécis dans ses usages conceptuels et dans ses référents théoriques (la gauche, l'internationalisme, l'impérialisme sont des fourre-tout, et l'idée même de solidarité internationale est galvaudée jusqu'à en perdre toute cohérence), allusif et exagérément familier dans son écriture, éditorialisant comme par défi, construit telle une réponse un peu effrontée à un interlocuteur qui porterait un discours irréflecti d'un sens commun d'ahuri, *Qui aide qui ?* n'a rien des bons essais universitaires dont le souffle ne vient pas de leur légèreté ni de leur pugnacité, mais de la force des idées qu'ils travaillent.

Saisissons-nous plutôt de cet ouvrage comme s'il avait été écrit pour un public moins spécialisé de cégépiens ou de lecteurs d'une version populaire du *Monde diplomatique*. Peut-être Pierre Beaudet avait-il même en tête ces jeunes de 7 à 77 ans qu'il interpelle un peu cavalièrement à la fin de son prologue ? Qu'apprendront ces lecteurs de *Qui aide qui ?* Du dit prologue, que « l'idée d'une grande solidarité internationale » serait née d'un moment où la société québécoise dans son ensemble commençait « à se sortir du trou où l'a[vait] enfoncée la 'grande noirceur' ». Du

premier chapitre, que l'idée « qu'il faille offrir son aide au-delà de nos proches, de nos communautés, de notre peuple » remonterait à « l'arrivée de nos ancêtres sur ce territoire », qu'elle se serait exprimée notamment dans l'action « des premiers missionnaires canadiens-français en Inde, au Chili et dans bien d'autres pays... », et dans celle des brigades internationales du temps de la guerre civile en Espagne (où « ... les conditions sur le terrain sont très dures, car l'armée du général Franco frappe très durement. »). Du chapitre 2, qu'il y a eu Keynes, Bandoeng et Kennedy, l'ONU et la guerre du Vietnam, et que Paul Gérin-Lajoie, ministre vedette du gouvernement libéral provincial de son temps, a défini le Québec comme un État dans le monde en 1965, et qu'il présida par la suite l'Agence canadienne de développement international (ACDI) créée par le gouvernement de Pierre Elliot Trudeau. C'était – le titre du chapitre le dit – « L'Ère des développeurs ». Une autre « ... cause célèbre qui deviendra très importante au Québec dans les années 1970 [est] celle de la Palestine ». Du chapitre suivant « Basculements et affrontements », les jeunes apprendront, commode synchronicité, que le monde est entré dans une nouvelle phase au début des années 1980. La guerre froide s'est réchauffée, le consensus de Washington a défini la conditionnalité néolibérale, le mur est tombé à Berlin, il y a eu la Bosnie, la « défaite du régime de Saddam », des coupes et des coupures, la fin de l'apartheid, quelque chose qui s'appelait l'Accord de libre échange nord-américain à laquelle s'est opposée une autre chose appelée la société civile. Pour l'occasion, elle se donne un nom : le Réseau québécois sur l'intégration continentale (RQIC). Du chapitre 4, on apprendra qu'entre mondialisation et altermondialisation, il y a eu l'initiative du Millénaire, l'instrumentalisation et la militarisation des politiques d'aide, la Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA), la marche des femmes, Gênes, Québec, Haïti, Porto Alegre et *tutti quanti*. Comment conclure autrement cette litanie irraisonnée, qui fait se côtoyer tout et son contraire, que par un « En guise de conclusion » à la fois sombre et optimiste : « Tout... », écrit Beaudet, « ... est encore possible... ». C'est comme le slogan le dit, mais avec un soupçon de leçon.

Chacun des éléments de l'histoire que raboute Pierre Beaudet est connu. Les missionnaires, les petits Chinois achetés, Normand Béthune, les brigades internationales, le Forum social mondial, ne font peut-être plus partie du curriculum de base à l'école secondaire, mais ce sont des événements assez connus du public qu'intéressera *Qui aide qui ?* pour que leur simple mention n'ajoute pas beaucoup. L'intérêt du propos de ce livre aurait pu être de les mettre dans un contexte où il était possible à la fois de les déconstruire de manière critique, et de les resituer dans la longue durée des choses, pour ainsi offrir une perspective historique unique. Malheureusement, Pierre Baudet n'a pas payé de rigueur l'autorité qu'il réclame de présenter comme cohérente une histoire de la solidarité internationale au Québec. Un travail théorique conséquent, une meilleure connaissance (et reconnaissance !) de la littérature pertinente, un effort historique plus sérieux, des vignettes mieux construites, une écriture moins complaisamment familière, tout cela aurait permis à Pierre Beaudet de traduire sa très grande expérience de militant internationaliste en un propos analytique original, critique et synthétique, en un bon essai. Mais *Qui aide qui ?* n'est pas cela.

André C. DRAINVILLE

Département de sociologie,
Université Laval.
andre.drainville@soc.ulaval.ca